

STUDIO 24 ET KMBO PRÉSENTENT



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019
Meilleur Réalisateur



POUR L'ÉTERNITÉ

ABOUT ENDLESSNESS

UN FILM DE ROY ANDERSSON

REALISATEUR & RÉALISATEUR ROY ANDERSSON CONSULTER EN MUSIQUE KALLE BOMAN INTERPRÈTES GÉRGEVY PÁLÓSI RÉALISATEUR ANDRÁS HELLSTRÖM, FRIDA E. ELMSTRÖM, NIKLAS NILSSON COSTUMES JULIA TEGSTRÖM, ISABEL SJÖSTRAND, SANDRA PARMENT, AMANDA RIBRANT MUSIQUE DE ROBERT HETTER BVFT COORDINATION DE LA MUSIQUE NÉHA HIRVE SUPERVISEUR DE LA MUSIQUE JESPER BRODENSEN ASSISTANT COSTUME OSCAR MORSEN
PHOTOGRAPHE PERILLA SANDSTRÖM, JOHAN CARLSSON CHIFFRIER PHILIPPE BOBER, HÅKAN ÖVERÅS PRODUCTIONS GLOBE/SARAH NAGEL, ISABELL WICGAND COORDONNEUR DE PRODUCTION ROY ANDERSSON FILMPRODUKTION AB EN LE PRODUCTION DUESS/ESSENTIAL FILMS EN ASSOCIATION AVEC PARISIENNE DE PRODUCTION, 4 U2 FILMS/SON AS, SVERIGES TELEVISION AB, ARTE FRANCE CINEMA, ZDF/ARTE, FILM CAPITAL STOCKHOLM FUND AVEC LE SOUTIEN DE SVENSKA FILMINSTITUTET, EURIMAGES COUNCIL OF EUROPE, NORDISK FILM- OG TV FOND, NORSK FILMINSTITUTT, FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW, MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG



KMBO présente

POUR L'ÉTERNITÉ

un film de Roy Andersson

2019 - Drame - Suède / Allemagne / Norvège - VOSTFR - 76 min



SORTIE NATIONALE LE 4 AOÛT 2021

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Rendez-Vous / Viviana Andriani
Aurélie Dard
75 rue de Martyrs
75018 Paris
Tél : 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Pour l'éternité nous entraîne dans une errance onirique, dans laquelle des petits moments sans conséquence prennent la même importance que les événements historiques : on y rencontre un dentiste, un père et sa fille sous la pluie, un homme dans un bus, un couple dans un café, des jeunes qui dansent, Hitler ou encore l'armée de Sibérie...

Une réflexion sous forme de kaléidoscope sur la vie humaine dans toute sa beauté et sa cruauté, sa splendeur et sa banalité.

ENTRETIEN AVEC ROY ANDERSSON

Certains des thèmes de POUR L'ÉTERNITÉ sont présents dans vos autres films : l'optimisme représenté par la jeunesse, mais aussi la guerre et le désespoir, et l'absence de Dieu. Ici, vous montrez un prêtre qui ne croit pas en Dieu. Diriez-vous qu'il y a toujours un équilibre entre l'espoir et le désespoir ?

Le thème principal de mon travail est la vulnérabilité des êtres humains. Et je pense que c'est un acte plein d'espoir que de créer quelque chose qui montre la vulnérabilité. Parce que si vous êtes conscient de la vulnérabilité de l'existence, vous pouvez devenir respectueux et attentif à ce que vous avez.

Je voulais souligner la beauté de l'existence, du fait d'être vivant. Mais bien sûr, pour y parvenir, il faut créer un contraste. Vous devez montrer le mauvais côté, l'aspect cruel de l'existence.

Dans l'histoire de l'art, par exemple, beaucoup de peintures sont tragiques. Mais même si elles représentent des scènes cruelles et tristes, en les peignant, les artistes ont en quelque sorte transféré de l'énergie et créé de l'espoir.

Pour chacun de vos films, vous vous êtes inspiré de peintures. Quelles ont été vos influences pour POUR L'ÉTERNITÉ ?

Je m'intéresse aux artistes de la Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit, mouvement artistique allemand des années 20) en raison de la force de leurs peintures que je trouve extraordinairement nettes et détaillées : tout y est très clair et très distinct. On ne trouve pas cette netteté dans les films de cinéma, car l'arrière-plan reste souvent flou. C'est pourquoi je trouve ces peintures très inspirantes pour mes scènes : tout est net, même les moments grotesques de la vie.

Je suis souvent jaloux de la peinture parce que je voudrais vraiment que les films soient aussi riches que la peinture peut l'être.

Y a-t-il un tableau en particulier qui vous a inspiré pour ce film ?

J'aime énormément le *Portrait de la journaliste Sylvia von Harden* d'Otto Dix.

Le mouvement de la Nouvelle Objectivité a eu lieu dans les années 1920, juste avant l'apocalypse qu'a été la deuxième guerre mondiale. Diriez-vous que POUR L'ÉTERNITÉ se déroule également juste avant l'apocalypse ?

J'espère que non. Il serait très pessimiste de penser que nous vivons un tel moment. Je ne pense pas qu'Otto Dix lui-même croyait qu'une apocalypse était imminente, mais il nous mettait tout de même en garde contre cette éventualité. Toutes ses peintures peuvent être considérées comme des avertissements. C'est également vrai pour les anciens maîtres - ils dépeignent notre existence mais nous avertissent aussi de sa brièveté : *“Rappelons-nous que la vie n'est pas éternelle. Il faut être reconnaissant pour le temps qu'il nous reste”*.

Vous avez également mentionné l'influence de l'architecture, et le fait que le mouvement du fonctionnalisme suédois des années 50 a été un élément esthétique inspirant pour vos films. Quel est le lien entre le fonctionnalisme et POUR L'ÉTERNITÉ ?

J'avais l'ambition de montrer l'existence sous tous ses aspects : cela inclut le fonctionnalisme, le modernisme, le stalinisme. C'est un mélange de multiples ambitions pour créer des maisons, pour créer des sociétés. Je n'avais pas l'ambition de créer un style pur, je voulais montrer notre époque, et en Suède, le fonctionnalisme était très populaire et utilisé abondamment.

Vous avez dit que la présence d'un narrateur dans le film est inspirée du personnage de Shéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits*. Est-ce aussi pour cette raison que vous avez choisi une femme pour être la conteuse ?

Oui, c'était un choix. J'ai d'abord hésité : j'ai essayé avec un homme, et même avec ma voix, mais j'ai finalement trouvé plus intéressant de choisir une femme. Elle est comme une fée, très intelligente, peut-être même éternelle. C'est la première fois que j'utilise une voix off, c'est nouveau pour moi. J'ai été influencé par la voix dans HIROSHIMA MON AMOUR. Dans certaines scènes, le personnage principal décrit ce que le public voit à l'écran en même temps. Et j'ai vraiment aimé ça.

Vos films comportent toujours des scènes historiques, pourquoi est-ce si important pour vous ?

J'ai toujours été très intéressé par l'Histoire. J'étais particulièrement intéressé par les deux guerres mondiales. Par exemple, j'ai été fasciné par les images de la Première Guerre mondiale que j'ai vues quand j'étais adolescent.

Dans le film, les scènes de guerre représentent les perdants. Pourquoi ?

Les gagnants ne sont pas intéressants. Parce que nous sommes tous des perdants dans un certain sens. Il est important d'admettre qu'à la fin, personne n'est gagnant. Je ne suis pas pessimiste, mais le fait est qu'il n'y a pas d'espoir. La vie est une tragédie. Je ne suis pas la première personne à le dire.

Vous montrez également à voir l'orgueil démesuré de personnage comme Charles XII, ou Hitler.

À certaines périodes de votre vie, surtout quand vous êtes jeune, vous ressentez cette arrogance. Vous pensez que vous êtes invulnérable, que vous gagnerez toujours. C'est très caractéristique des personnes jeunes et fortes. J'ai moi-même ressenti ce sentiment, surtout lorsque j'avais 25 ans et que je venais de faire A SWEDISH LOVE STORY. C'était ma période d'orgueil, quand je pensais que je serais toujours un gagnant, que je ne perdrais jamais si je me battais et si je travaillais assez dur.

Qu'est-ce que la jeunesse représente pour vous ?

La jeunesse, c'est très beau, la plupart du temps. J'aime particulièrement regarder les enfants : ils ont tellement d'idées, d'espoir et de vitalité, c'est beau à regarder. Tant qu'on est jeune, on garde cet espoir, mais petit à petit on le perd, en grandissant.

Par exemple, j'aime beaucoup la scène montrant le père et la fille sous la pluie, en route pour une fête d'anniversaire. Le père perd son parapluie pour l'aider, dans un acte d'altruisme, alors que la fille

veut juste avoir ses chaussures attachées, et c'est très joli à voir. De même, dans la scène où les filles dansent, je trouve charmante la vitalité de ces jeunes gens qui sont très heureux d'exister ; elles aiment danser, donc elles dansent. Il y a quelque chose de contagieux dans leur énergie.

Vous avez un sens de l'humour très particulier. Que trouvez-vous drôle ?

Je pense que la vérité est très souvent drôle. Quand j'ai commencé ma carrière, j'ai été inspiré par Milos Forman, Jiri Menzel et d'autres cinéastes tchèques. Ils nous ont montré l'existence sur un ton très humoristique. Ils dépeignent des gens qui sont un peu perdus, pour ainsi dire. Pas des perdants, mais un peu perdus. Et j'aime beaucoup ces films, qui nous montrent ce genre d'humour : de petites histoires mais très drôles. Beaucoup de cinéastes tentent de mettre en scène ce type d'humour mais il est très facile d'échouer. J'échoue souvent moi-même, mais je n'abandonne pas.

Avez-vous tout filmé dans votre studio ?

Oui. À part un extérieur, la scène avec l'armée allemande en marche, qui a été tournée en Norvège.

Quelles ont été les scènes les plus difficiles du film, d'un point de vue technique ?

Ce doit être la scène du couple volant. Même en mettant de côté la fabrication de la ville modèle de Cologne, cela nous a pris beaucoup de temps. L'échelle est peut-être de 1/200. La cathédrale, par exemple, fait un demi-mètre de haut. Toute la ville est un énorme décor. Il a fallu un mois pour la construire.

Que signifie cette scène pour vous ?

C'est une terrible réminiscence de l'Histoire : une belle ville a été bombardée et détruite. Malgré cela, je voulais montrer que la vie continue. L'amour, la tendresse, la sensualité continuent d'exister. Il était important de montrer ces aspects de l'existence au-dessus d'une ville détruite.

Malgré ces scènes historiques, il y a un sentiment d'intemporalité dans vos films et, ici, cela est également lié au titre.

Oui, je voulais que ces scènes soient très intemporelles ; que l'on ressente un sentiment d'intemporalité, même si l'on voit que c'est le mois de septembre, qu'il neige, ou qu'il s'agit d'une scène historique. Encore une fois, je suis inspiré par la peinture, les oeuvres qui nous parlent à notre époque et qui ont parlé à d'autres il y a deux cents ans, ou plus. Elles suggèrent que nous, les êtres humains, sommes assez semblables à travers les âges et le temps.

"L'éternité" du titre n'a rien à voir avec l'espace sans fin. Ce n'est pas en termes de science, l'infinité dans ce film concerne l'infinité des signes de l'existence, les signes de l'être humain.

BIOGRAPHIE DE ROY ANDERSSON

Roy Andersson est né en 1943 à Göteborg, en Suède. En 1969, il obtient son diplôme de l'École suédoise de cinéma et l'année suivante, son premier long-métrage, *A SWEDISH LOVE STORY*, remporte quatre prix au Festival du film de Berlin.

Le deuxième long-métrage de Roy Andersson, *GILIAP*, a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1976. Après *GILIAP*, Andersson a fait une longue pause dans la réalisation de films et est devenu un réalisateur de publicités à succès, remportant au total huit Lions d'or à Cannes. Grâce à sa carrière de publicitaire, Roy Andersson a pu créer en 1981 le Studio 24 à Stockholm, ce qui lui a permis par la suite de produire et réaliser ses films en toute liberté, et de développer son style unique. Ses courts-métrages, *QUELQUE CHOSE EST ARRIVÉ* (1987) et *MONDE DE GLOIRE* (1991) ont remporté des prix prestigieux, dont le Prix de la presse au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

En 1996, Roy Andersson a commencé à tourner *CHANSONS DU DEUXIÈME ÉTAGE*, qui est ensuite présenté au Festival de Cannes en 2000, et y remporte le Prix spécial du jury. C'est le premier chapitre de la Trilogie vivante, qui a été suivi en 2007 par *NOUS, LES VIVANTS*, également sélectionné à Cannes, dans la catégorie Un Certain Regard.

En 2009, le Musée d'art moderne de New York a organisé une exposition du travail de Roy Andersson, présentant non seulement ses films mais aussi un certain nombre de ses publicités. L'exposition célébrait le style cinématographique distinctif d'Andersson, caractérisé par des plans fixes, des tableaux méticuleusement conçus, un humour absurde et une humanité fondamentale.

Le dernier chapitre de la Trilogie vivante, *UN PIGEON PERCHÉ SUR UNE BRANCHE PHILOSOPHAIT SUR L'EXISTENCE*, a été présenté au Festival du film de Venise 2014, où il a reçu le Lion d'or du meilleur film. *POUR L'ÉTERNITÉ* est le sixième long-métrage de Roy Andersson, et a reçu le Lion d'argent du meilleur réalisateur à Venise en 2019.

FILMOGRAPHIE

POUR L'ÉTERNITÉ (2019)

UN PIGEON PERCHÉ SUR UNE BRANCHE PHILOSOPHAIT SUR L'EXISTENCE (2014)

NOUS, LES VIVANTS (2007)

CHANSONS DU DEUXIÈME ÉTAGE (2000)

MONDE DE GLOIRE (1991, court-métrage)

QUELQUE CHOSE EST ARRIVÉ (1987, court-métrage)

GILIAP (1975)

A SWEDISH LOVE STORY (1970)

LISTE ARTISTIQUE

Martin Serner Le Prêtre

Jessica Louthander La Narratrice

Tatiana Delaunay et Anders Hellström Le Couple volant

Jan Eje Ferling L'Homme dans les escaliers

Bengt Bergius Le Psychiatre

Thore Flygel Le Dentiste

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Roy Andersson
Image	Gergely Pálos
Décors	Anders Hellström, Frida E. Elmström, Nicklas Nilsson
Costumes	Julia Tegström, Isabel Sjöstrand, Sandra Parment, Amanda Ribrant
Mixage son	Robert Hefter Bvft
Casting	Pauline Hansson, Katja Wik, Zora Rux
Producteurs	Pernilla Sandström, Johan Carlsson
Coproducteurs	Philippe Bober, Håkon Øverås
Producteurs exécutifs	Sarah Nagel, Isabell Wiegand
Produit par	Roy Andersson Filmproduktion AB
En coproduction avec	4 ½ Fiksjon AS, Essential Films en association avec Parisienne de Production, Sveriges Television AB, Arte France Cinéma, ZDF/Arte, Film Capital Stockholm Fund
Avec le soutien de	Swedish Film Institute, Eurimages Council of Europe, Nordisk Film & TV Fund, Norwegian Film Institute, Film- und Medienstiftung NRW, Medienboard Berlin-Brandenburg
Ventes internationales	Coproduction Office